

LE P. C. I. A TENU SON 15^E CONGRÈS

Notre parti a tenu son 15^e Congrès. Au centre de ses travaux s'est naturellement trouvée la lutte contre la guerre d'Algérie. Tous les délégués ont été unanimes pour souligner l'importance que revêt la révolution coloniale pour la progression des forces socialistes dans le monde; plus particulièrement en France où il est évident que la révolution Algérienne stimule les courants révolutionnaires en opposition à la politique opportuniste des vieilles directions socialiste et communiste.

Les interventions ont été nombreuses à relever l'irruption sur l'avant-scène politique de couches jeunes qui, plus ou moins confusément, reprennent des idées essentielles du programme marxiste-révolutionnaire. Sans se laisser détourner de son orientation fondamentale de CONSTRUCTION DU PARTI MARXISTE RÉVOLUTIONNAIRE par l'intégration des noyaux trotskystes dans le mouvement de masse, essentiellement dans la C.G.T. et le P.C.F., le Parti Communiste Internationaliste doit être lié à ces couches jeunes de manière appropriée. Cette fusion avec la jeunesse révolutionnaire doit être un tremplin pour le développement d'un courant de gauche dans les organisations de masse.

Si nous assistons à l'heure actuelle à une relative stagnation des oppositions à l'intérieur du P.C.F., nul doute qu'à une étape ultérieure les courants critiques se développeront avec l'aide objective de la révolution coloniale et de la révolution chinoise; cette dernière tendant de plus en plus à remettre en cause l'hégémonie de la bureaucratie soviétique dans le mouvement communiste. C'est la tâche des militants marxistes révolutionnaires au sein du mouvement de masse d'utiliser ce soutien objectif pour stimuler la gauche communiste.

Pour réaliser toutes ces tâches, le P.C.I. doit se renforcer. Dans la dernière période un nombre non négligeable d'adhésions nous a montré que des possibilités existent dans ce domaine. Le Congrès qui vient de se tenir doit nous permettre d'en profiter.

Ce Congrès était placé sous la présidence d'honneur des camarades Pablo et Santen (secrétaires de l'Internationale), emprisonnés en Hollande pour leur aide à la Révolution Algérienne.

EXTRAITS DU RAPPORT DE P. FRANK SUR LA SITUATION INTERNATIONALE

Après le V^e Congrès Mondial, nous avons assisté à une certaine progression des deux camps, le boom capitaliste, les progrès économiques et techniques entre autres de l'U.R.S.S. (Spoutnik, etc.). On a vu jusqu'au début de 1960 sur le plan politique une situation qui semblait aller dans le sens de la détente, de la coexistence pacifique. Cela a donné naissance à beaucoup d'illusions un peu partout. Le monde allait devenir idyllique. Mais au sujet de la situation internationale, on peut répondre ce que disait un certain Dr Knock, à savoir que la santé est « un état précaire qui ne présage rien de bon ».

La détente a été bousculée. On ne va certes pas directement à la guerre, on ne connaît pas même une « guerre froide » telle que celle d'il y a environ dix ans, des tentatives sont faites pour revenir sur la voie de la détente. Mais 1960 a détruit un certain nombre d'illusions, et a permis de mieux saisir les forces profondes qui travaillent le monde, leur jeu, leurs tendances et a permis d'avoir une idée claire de la réalité véritable.

La détente a été bousculée non à cause du vol de l'« U2 », mais parce que de gigantesques forces révolutionnaires se sont déchainées qui ont écarté le faux équilibre que certains voulaient

instituer. Outre Cuba, il y a eu le Japon, la Corée du Sud, la Turquie et l'Afrique, du nord au sud. Même en Europe, on a entendu des craquements dans un édifice qui paraît solide : France, Italie, Angleterre, Espagne, Portugal, etc.

En même temps, la progression économique des Etats ouvriers ne cesse de se poursuivre, de sorte que nous assistons à ceci :

Au début des années 1950, le rapport global des forces mondiales avait changé en faveur de la révolution par suite de la victoire de la révolution chinoise. Mais le capitalisme mondial, ainsi globalement défavorisé, conservait encore l'avantage sur le plan militaire (l'U.R.S.S. venait à peine de fabriquer la bombe A), et aussi l'avantage sur le plan strictement économique. Depuis lors, il a perdu la suprématie militaire. On peut discuter s'il y a équilibre des forces ou suprématie de l'U.R.S.S., mais il n'est plus question de la suprématie des Etats-Unis. Enfin, la compétition devient sérieuse sur le plan économique.

LA COMPÉTITION ÉCONOMIQUE

L'écart a considérablement diminué entre les Etats ouvriers et les Etats capitalistes économiquement développés. Le taux de croissance est au moins le double de celui des U.S.A. Tout laisse prévoir qu'il n'y aura aucune modification sensible sur ce point.

De cela résulte-t-il que la politique de Khrouchtchev est correcte ? Il existe bien des gens non staliniens qui, abstraction faite du passé, disent qu'après tout s'il ne faut que quelques années de plus, si l'on peut passer pacifiquement à la construction du socialisme, pourquoi courir le risque d'une lutte révolutionnaire et d'une guerre mondiale pour faire avancer le socialisme de quelques années. Pour nous, comme nous l'avons dit dans des articles de la « V.T. », il ne s'agit pas de romantisme révolutionnaire ; nous ne serions pas insensibles à de tels arguments, s'ils correspondaient à la réalité, si la certitude existait que l'impérialisme se laisserait déposséder sans lutte, s'il était prêt à écouter le conseil de Khrouchtchev de finir ses jours en paix. Non seulement rien ne permet de penser cela, mais la réalité montre tout le contraire : il s'arme jusqu'aux dents, il se bat pour chaque position dans le monde, il a d'ailleurs clairement dit qu'il engagerait le combat armé pour la défense de certaines positions vitales. Depuis la rupture au sommet, il a été à nouveau clair que le danger de guerre existe, et qu'il peut prendre des formes menaçantes, comme nous l'avons dit il y a quelques années, soit en face d'avances de la révolution dans des zones vitales pour le capitalisme, soit en cas de détérioration grave dans l'économie capitaliste.

Nous repoussons donc, pour des raisons sérieusement fondées, une politique qui ne correspond qu'aux espoirs